4e régiment d'infanterie de ligne 1870-1871 - extrait de l'historique du 4e régiment d'infanterie - Paris : Henri Charles-Lavauzelle - 1895 - Sources - domaine public google-digitized

LE 4e REGIMENT D'INFANTERIE DE LIGNE

Campagne de 1870-1871

Le régiment, sous les ordres du colonel **VINCENDON** (successeur du colonel Martinez, promu général de brigade), fit partie du 6e corps (maréchal Canrobert). Arrivé au camp de Châlons le 23 juillet, il campa entre le grand et le petit Mourmelon jusqu'au moment où, après Wissembourg, il reçut l'ordre de se porter sur Metz, avec son corps d'armée, pour faire partie de l'armée du maréchal **BAZAINE**.
Arrêté à Nancy par la nouvelle des défaites de Froeschwiller et de Spickeren, il rétrograde sur le camp de Châlons, puis marche de nouveau sur Metz, où il arrive le 12 août.
Le 6e corps ne compte plus que trois divisions ; la 2t ayant trouvé la voie barrée par les Allemands, le 9e de ligne seul put suivre son corps d'armée.

Opérations autour de Metz.

Le 14 août, la retraite sur Verdun est décidée et le passage de la Moselle commence le jour même sous la protection du 3e corps qui livre la bataille de Borny.
Le 15, l'armée française marche en deux colonnes sur Verdun.
Les 2e et 6e corps (colonne de gauche) prennent par Mars-la-Tour et, le 15 au soir, après une marche des plus pénibles, ils viennent camper en avant de Rezonville, le 2e au sud, le 6e au nord avec deux divisions en première ligne et la troisième en réserve.
La marche, qui devait reprendre le 16 au matin, fut remise à l'après-midi et les bivouacs restèrent formés dans les 2e et 6e corps pour attendre la colonne de droite (3e et 4e corps).
Vers 9 heures, les batteries de la 5e division prussienne ouvrent le feu sur les bivouacs de la division **de FORTOU**.
La division **TIXIER** prend les armes et commence une conversion qui doit l'amener sur le flanc de l'ennemi. La brigade **PÉCHOT**, dont faisait partie le 4e de ligne, reçoit l'ordre d'occuper le petit bois au nord de l'ancienne voie romaine, au sud de Saint-Marcel.
Bientôt la 6e division d'infanterie prussienne débouche de Vionville et s'avance à l'abri des bois sous la protection de l'artillerie du 3e corps.
La division **TIXIER** prononce un vigoureux mouvement offensif. Sous la mitraille, le 4e de ligne déployé marche sur la lisière des bois de Tronville, qui furent le théâtre des principales luttes soutenues par le 6e corps pendant cette journée.
Rien n'arrête son élan : il descend dans un ravin, remonte la pente opposée couronnée par l'ennemi, le bouscule et arrive à 150 mètres des tirailleurs prussiens postés à la lisière d'un bois et qui le fusillent à bout portant.
Le colonel enlève son régiment au pas de charge et l'ennemi, refoulé pied à pied, abandonne définitivement à la nuit tombante les positions qu'il avait déjà reprises et perdues six fois dans la journée.
Dans cette sanglante affaire, le régiment avait eu comme adversaire pendant une partie de la journée le régiment n° 24 (4e régiment de Brandebourg), qui perdit, de l'aveu même des Allemands, plus de 1.000 hommes et 52 officiers.
De notre côté, nous avions eu 2 officiers tués, 7 blessés, 22 hommes tués et 206 blessés ou disparus.
Le 17 au matin, l'armée, victorieuse la veille, recevait l'ordre de battre en retraite sous Metz ; le 6e corps devait se retirer par Vernéville.

Après avoir employé la matinée jusqu'à 6 heures à relever les blessés et les morts, le régiment, formant l'arrière-garde, battit en retraite par échelons et arriva à la nuit à Saint-Privat-la-Montagne, à 15 kilomètres au nord-ouest de Metz.
Tandis que les Allemands cherchent à nous envelopper par l'ouest et à nous rejeter sur Metz, l'armée française prend position, et le 6e corps exécute sur son front quelques travaux de défense que le manque d'outils ne permet pas de compléter.

Saint-Privat (18 août 1870).

L'ordre général de bataille du 6e corps était le suivant : au nord de Saint-Privat, la 3e division ; dans le village, à l'est et au sud, la 4e division, le 9e de ligne et la 1re division. Le maréchal **CANROBERT** se reliait à la division de **CISSEY**, du 4e corps, à Amanvilliers.
La brigade **PÉCHOT** (4e et 10e de ligne) resta d'abord en réserve entre Amanvilliers et Saint-Privat.
Vers midi seulement la bataille commence par une violente canonnade. Notre artillerie, écrasée par le nombre, manquant de munitions, doit se retirer tandis que les batteries ennemies redoublent leur feu sur Saint-Privat.
Le 1er bataillon du 4e précédé de ses tirailleurs se porte sur l'emplacement de nos batteries et reste dans cette position jusqu'à 6 heures.
Cependant le XIIe corps saxon commence un mouvement tournant qui doit l'amener sur notre droite entre Saint-Privat et la forêt de Jaumont.
La brigade **PÉCHOT** reçoit l'ordre de lui faire face ; le 4e, rejoint par son 1er bataillon, tient la droite de la brigade entre le village et la forêt de Jaumont ; il a à sa gauche le 9e bataillon de chasseurs.
Vers 5 h. 1/2, la 4e brigade de la garde prussienne, soutenue par une artillerie formidable, attaque Saint-Privat par le sud et arrive presque à l'entrée du village.
Accueillie par une fusillade terrible, elle est décimée et forcée de reculer.
Au nord de la route de Saint-Privat, la 1re division d'infanterie de la garde s'avance à découvert sous le feu le plus meurtrier et gagne toujours du terrain malgré des pertes énormes.
Le maréchal **CANROBERT** donne l'ordre au 4e de se porter vivement au secours du 9e bataillon de chasseurs. Le colonel fait battre la charge et le régiment s'élance au pas gymnastique ; la garde prussienne doit reculer : elle avait perdu 6.500 hommes.
Mais 210 pièces de canon, réunies par ordre du prince **Frédéric-Charles** écrasent Saint-Privat de leurs feux tandis que les Saxons achèvent leur mouvement tournant. Bientôt les murs volent en éclats, les maisons s'effondrent et l'incendie éclate de toutes parts, tandis qu'une batterie balaye la rue principale.
Devant les masses saxonnes et prussiennes qui débouchent de tous côtés, le maréchal **CANROBERT** se décide enfin à ordonner la retraite.
Le colonel du 4e rassemble dans des carrières voisines tout ce qu'il peut recueillir de son régiment et le ramène sous Metz, où doit se concentrer le 6e corps.
Pendant cette rude et sanglante journée, le 4e avait héroïquement fait son devoir.
Attaqué par toute la gauche ennemie, écrasé par une artillerie formidable, il n'avait abandonné Saint-Privat qu'à la dernière extrémité, en franchissant les ruines des maisons et le cercle de flammes qui menaçait de l'engloutir.
Il avait perdu 13 officiers dont 6 connus morts et 550 hommes.
Le 19, le 6e corps venait prendre position en arrière de Voippy avec le 4e corps à sa droite et la garde impériale à sa gauche, au ban Saint-Martin.
Les armées allemandes entourent Metz et le blocus commence.

Le 25, le maréchal **BAZAINE** fait une tentative pour s'ouvrir un passage vers Thionville par la rive droite de la Moselle ; mais, après un conseil de guerre tenu au château de Grimont, les troupes regagnèrent leurs bivouacs.

Noisseville.

Le 30, nouveaux préparatifs de sortie, et, le 31, la 1re division passe les ponts à l'ile Chambière ; elle établit sa ligne de bataille à 150 mètres en avant du bois de Grimont, la droite appuyée au 4e corps.
L'armée doit exécuter un mouvement de conversion à gauche ; le 4e, placé à la droite de l'aile gauche, doit marcher sur Charly.
Le groupe de francs-tireurs du 4e , organisé sous les ordres de MM. **GALLOIS**, capitaine, **GUNSETT** et **BONNEAU**, sous-lieutenants, prend position sur la droite de Vany et tire avec sucès sur les batteries prussiennes de Rupigny et de Chieulles.
A 6 h. 1/2, le centre se porte en avant ; le 4e de ligne, d'abord déployé en ordre de bataille et précédé de ses tirailleurs, se forme bientôt en échelons par bataillon et s'avance avec la correction du champ de manœuvre, sans laisser un homme en route pendant une marche de 2 kilomètres qui le conduisit au bois de Failly et lui valut, de la part du général **PÉCHOT**, les plus vives félicitations « pour l'ordre admirable qui n'avait cessé de régner ».
La nuit était venue et le 1er bataillon avançait toujours : il se heurtait bientôt à un mur crénelé et à des retranchements d'où l'ennemi l'accueillit à bout portant par une décharge terrible ; heureusement le feu avait été mal dirigé et ne continua pas.
L'ennemi battit en retraite, mais le régiment, seul à 800 mètres en avant du 4e corps aux prises avec l'ennemi, dut renoncer à donner l'assaut e se reporta en arrière, entre Vany et Villers- l'Orme.
Le 1er septembre, le feu recommence au point du jour : le 1er bataillon du 4e appuie sa droite à Villers-l'Orme, le 3e sa gauche à Vany ; le 2e est en seconde ligne derrière le 1er.
Un moment soutenu par l'artillerie, le régiment reste bientôt seul en face de l'ennemi, qui se rabat sur notre gauche et vient prendre position sur la route de Bouzonville.
Nos francs-tireurs l'accueillent par des feux de peloton si meurtriers qu'il doit se retirer derrière les crêtes.
Vers midi, ordre est donné de se reporter en arrière et le mouvement s'exécute sous la protection du 4e de ligne, qui, resté le dernier en position, bat en retraite par échelons et rentre au camp à 6 heures du soir.
Les opérations militaires proprement dites étaient terminées.
Le 22 septembre, le régiment relève le 10e aux avant-postes, et quatre compagnies reçoivent l'ordre d'attirer l'attention de l'ennemi tandis que le 3e corps fait un fourrage à Nouilly.
Le 27, nouveau fourrage dans la direction des Maxes, sous la protection des francs-tireurs de la division aux ordres du commandant **RICHARD**.
Le peloton du 4e spécialement chargé d'enlever Franclonchamps exécute sa mission de la manière la plus brillante et est vivement félicité par le général **PÉCHOT**.
Les jours suivants, nouvelles récoltes et nouveaux fourrages.
Le 3 octobre, le 4e, remplacé aux avant-postes, vient bivouaquer au hameau dit « la Maison-de-Planches ».
Le 13, par ordre du maréchal **BAZAINE**, le colonel **VINCENDON** conclut avec l'ennemi un armistice pour enterrer les morts des deux partis, et de fait la trêve, qui ne devait durer que vingt-quatre heures, se prolongea jusqu'au 22.
C'était la fin : de jour en jour les vivres se faisaient plus rares, on apprenait de mauvaises nouvelles du dehors et le dénoûment était imminent.

Le 26 octobre, le colonel réunit les officiers et leur annonce que l'armée de Metz capitule : il donne des ordres pour la distribution aux hommes du boni de l'ordinaire, se réservant de faire connaitre ce qu'il décidera pour le drapeau[1].
Le 28, le régiment monte au fort de Plappeville pour y déposer ses armes, et le lendemain a lieu la remise à l'ennemi des troupes du 6e corps. Après cette triste séparation, les officiers du 4e, colonel en tête, rentrent au camp et partent le 2 novembre pour Glogau, où la plupart devaient rester 6 ou 7 mois en captivité.

V

DÉPOT DU 4e DE LIGNE

Au moment du départ du régiment, il restait à Saint-Etienne le 4e bataillon (commandant FARGES) et le dépôt (major DEFFIS).
Jusqu'au 12 août, les hommes de la réserve allèrent renforcer le 4e au camp de Châlons ; puis, les communications étant interrompues, les nouveaux arrivés entrèrent dans la composition du 138e et du 30e de marche.
Le 4e bataillon concourut à la formation du 34e de marche (brigade Martinez) et fit la campagne de la Loire, puis celle de l'Est, où il eut trois officiers tués. Quant au dépôt, il fournit successivement :

Une compagnie au 38e de marche, capitaine **DE CARNEY**, blessé à Patay ;
Deux compagnies aux 57e et 58e de marche ;
Une compagnie au 65e de marche ;
Une compagnie au 32e de marche ;
Une compagnie au 77e de marche ;
Une compagnie au 78e de marche ; capitaine **SOUVIAT**, échappé de Metz ;
Une compagnie au 82e de marche ;
Une compagnie au 87e de marche, capitaine **DIOUSIDON**, échappé de Metz.

A la réorganisation, les compagnies passées aux régiments de marche concoururent à la formation du régiment de ligne de numéro correspondant, et le 4e fut reconstitué sur ces bases en fusionnant avec le 4e de marche, à la composition duquel il n'avait pas contribué, tandis que les compagnies qu'il avait fournies aux divers régiments de marche passaient à d'autres corps.

VI

4e DE MARCHE, 4e PROVISOIRE

Bien que sans aucun lien entre eux, pas plus d'ailleurs qu'avec le 4e de ligne, ces deux régiments méritent d'avoir à côté de l'histoire du régiment le récit sommaire de leur très courte existence. Ils ont porté le numéro dont nous écrivons l'histoire, à une des heures les plus lugubres de nos annales militaires, ils ont contribué à le rendre glorieux, et cette solidarité suffit pour que nous leur consacrions une page.

1 Le drapeau du 4e fut remis à l'artillerie pour être brûlé et eut le sort de presque tous les autres. Seule la cravate fut détachée de la hampe et figure actuellement à la salle d'honneur du régiment.

Le 4e régiment de marche fut formé l'un des premiers à l'aide des 4es bataillons de divers régiments de ligne, et forma, avec les 1er , 2e et 3e régiments de marche, la division **LACRETELLE** (12e corps, Lebrun brigade Marquisan).
Dirigé avec l'armée de **MAC-MAHON** sur Sedan, il prit part à la bataille du 30 août et fut compris dans la capitulation. A leur rentrée de captivité, les éléments du 4e de marche furent versés avec leurs cadres au 4e de ligne à Chalon-sur-Saône, sous les ordres du lieutenant-colonel **CHAUCHARD**, qui fut d'abord chargé de la réorganisation.

4e provisoire.

La reconstitution des cent régiments de ligne demandant un temps considérable, on forma, pour faire face à l'insurrection de Paris, des régiments provisoires à Cherbourg (général Ducrot) et à Cambrai (général Clinchant).
Le 4e provisoire fit partie de la brigade **BLOT**, (division Duplessis) du 5e corps (général Clinchant).
Arrivé à l'armée de Versailles en mai 1871, le régiment combattit aux Batignolles sous les ordres du colonel **VINCENDON**, participa à la prise du collège Rollin (23 mai), et assista, le 26, à l'affaire du boulevard Richard-Lenoir.
Il se fit remarquer par sa bravoure et sa discipline pendant cette triste campagne.
Il devint plus tard le 101e de ligne.

Le 4e de ligne fut réorganisé le 18 août 1871, à Chalon-sur-Saône, sous le commandement du colonel **VINCENDON**. Là s'arrête l'histoire des campagnes du 4e de ligne: nous ne le suivrons pas dans les différentes garnisons où, depuis cette époque, par l'étude et le travail, modestement et courageusement, il s'arme pour l'avenir.
C'est une page de sa vie intime qu'il ne nous appartient pas d'écrire. Sans doute elle a une importance capitale : honorer le souvenir de ceux qui ont versé leur sang au service du pays ; demander aux heures glorieuses du passé, comme aux plus tristes événements, des enseignements pour l'avenir; apprendre à ne pas désespérer dans les circonstances les plus critiques, à se sacrifier pour assurer à d'autres la joie et le triomphe des lendemains, voilà le noble but vers lequel ont tendu toutes les volontés.
Un jour, prochain peut-être, on verra si ces efforts ont abouti ; mais le moment n'est pas venu de l'écrire, et nous nous bornerons à donner ici le nom des colonels qui, depuis les désastres de 1870, ont dirigé le 4e dans la voie du travail et de l'abnégation pour la gloire et le relèvement de la patrie.
Plus haut les cœurs !

OFFICIERS DU REGIMENT

TUES OU BLESSES DE 1870 à 1871

REZONVILLE (16 août 1870)

BATIER, chef de bataillon, tué
GAUSSERAND, capitaine, tué

VINCENDON, colonel, blessé
LAUBION, capitaine, blessé
CAISSO, lieutenant, blessé
BECH, lieutenant, blessé
BEAUGIER, lieutenant, blessé
DIOUSIDON, lieutenant, blessé

AMANVILLIERS (18 août 1870)

FRANCESCHINI, capitaine, tué
LATAPY, capitaine, tué
LONGLAS, capitaine, tua
BERNARD, P. A. E., capitaine, tué
CORNU, capitaine, blessé (mort le 10 janvier 1871)
FOURNIER, sous-lieutenant, tué
FARAVEL, sous-lieutenant, tué
HOURNE, lieutenant, blessé
ESTOR, lieutenant, blessé
De VIDEAU, lieutenant, blessé
MOUREY, lieutenant, blessé
BOURGINE, sous-lieutenant, blessé
ZALMER, sous-lieutenant, blessé

SAINTE-BARBE (31 août 1870)

BONNEAU, sous-lieutenant, blessé
GUNSETT, sous-lieutenant, blessé

1870-1871. — Citations à l'ordre.

LOMBARDEAU, lieutenant-colonel
POIRIER, MAUREL, adjudants-majors
RICHARD, BROCARD, chefs de bataillon
CREUTZER, officier payeur
BERNARD (Joseph), DIGO, LAUBION, capitaines
CAISSO, BEAUGIER, DIOUSIDON, BECK, DENOGUE, RIVERON, lieutenants
THOMAS, SCHUBY, VAGBEAUX, BONNEAU, sous-lieutenants **(16 août 1870)**

LOMBARDEAU, lieutenant-colonel
RICHARD, BROCARD, chefs de bataillon
LIVRE, POIRIER, CAILLERE, MAUREL, BERNARD (Joseph), DIGO, capitaines
HOURNE, DENOGUE, RIVERON, lieutenants
CREUTZER, BONNEAU, DUBAN, VAGBEAUX sous-lieutenants
CARBON, adjudant

Ancestramil

GUSTE sergent-major
LAFAVEUR, tambour-major
CHIPPEL, LACRIQUE, sergents
BRETON, GARNIER, caporaux
HECHE, PINECAUX, AVANDRE, LAURENT, LUTRAT, soldats **(18 août 1870)**

RICHARD, commandant
JUNIQUE, DIGO, capitaines
BEAUGIER, RIVERON, lieutenants
POIRIER, capitaine : toujours à cheval sur la ligne des tirailleurs, les a maintenus et dirigés pendant l'action.

Ancestramil